

LES LECTRICES ONT AIMÉ !

« Le livre est superbement bien écrit, avec beaucoup de détails et de descriptions, des lieux, mais également, des personnages, l'écriture est fluide et nous transporte dans des tranches de vie des personnages, le tout avec cohérence et tact. Ce roman, que dis-je ce petit bijou, nous apporte des conseils, mais aussi des références, qu'elles soient littéraires ou spirituelles, pour faire nous-même notre chemin vers la paix intérieure. Je remercie grandement Adeline pour ce cadeau. Car ce livre est un cadeau, qui va m'aider à trouver une nouvelle sérénité et de nouvelles pratiques à mettre en place. » @ma.petite.biblio

« J'ai adoré ce doux roman plein de positivité. C'est agréable de suivre plusieurs personnages et pas qu'un seul. L'intrigue est bien menée, on s'y trouve sans souci. Les nombreux jeux de mots font sourire et sont bien trouvés. Les personnages sont attachants, leurs destins sont très bien mêlés, j'ai trouvé ça génial ! Ils évoluent tous à leur rythme mais il n'y a pas de stagnation dans le roman. Même quand l'évolution est minimale, elle est bien présente. J'ai adoré ! » @leslecturesdeMarjorie

« C'est pétillant et plein de belles ondes ! L'écriture est aisée, ça glisse, pas besoin de froncer les sourcils et de se concentrer. Et le message passe tout seul, il est beau, lumineux et raisonnant. Mille bravos, c'est un beau roman qui vient de naître ! »
Marine NICOLET- GARNIER.

« Dans ce sublime roman initiatique, Adeline nous invite à partager et à vivre l'évolution transcendante des personnages auxquels on s'attache inexorablement, aux caractères forts et bien campés et qui ont le courage de changer pour une vie meilleure, de faire tomber les barrières de l'impossible. Grâce à de belles rencontres guidées par la foi et l'espoir que la quête de la recherche de soi peut conduire à des miracles. » Catherine D.

« Ce roman magnifiquement écrit nous invite dans le quotidien de trois personnages très attachants, chacun à leur façon. Au fil des pages nous découvrons des enseignements sur le développement personnel et surtout le pouvoir du pardon... Des clefs offertes par Adeline pour vivre heureux. Merci! » Nadège D

DE LA MÊME AUTEURE

Mon Bulet journal de Fée moderne (2022)

Le journal d'une amazone (2022)

Mes rituels magiques pour enchanter mes journées,
Fernand Lanore (2022).

Comment bien respirer la vie ? Tout simplement,
Fernand Lanore (2021)

Journal de confinement d'une maman à bout,
Books On Demand (2020).

Mes 10 commandements pour mieux vivre son cancer du sein,
Éditions Kiwi (2020)

Rêves d'or(s), Books On Demand (2019)

Tout simplement, nouvelles pour respirer la vie,
K'Ty Éditions (2017)

ROMAN INITIATIQUE

QUAND LES DESTINS S'EMMÊLENT...

ADELINE DEMESY

© Adeline Demesy, mars 2023

ISBN papier : 979-10-359-8973-6

www.adelinedemesy.com

Couverture ©Ludovic Metzker

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

PRÉFACE

« Nous incarner n'est pas réussir à faire ce que nos parents, nos professeurs et la société attendent de nous, mais plutôt d'entrer en cohérence avec l'être que nous sommes¹. »

Cette citation de l'autrice Marie-Pierre Dillenseger va résonner (ou raisonner) dans votre esprit à la lecture de ce tout nouveau roman initiatique d'Adeline Demesy. Vous l'aurez remarqué dans ces premières lignes, si la langue des oiseaux me vient aussi facilement, c'est parce qu'elle ne cesse de chanter au fil des pages qui vont suivre, telle une petite voix qui vous murmure un message caché. Martin, Julia et Lou, les protagonistes de cette aventure, sont de ces personnes en qui nous nous reconnaissons au moins une fois dans notre vie. Perte de repères, besoin d'ancrage, quête d'identité : leur parcours donne à voir sur la réalité d'un monde égaré qui se cherche perpétuellement. Tantôt drôle, tantôt méditative, cette lecture est une mine de références du monde du développement personnel, voire, de spiritualité. Plus qu'un énième « bouquin *feel good* », ce livre touche en plein cœur notre sensibilité, ravive notre foi et réprime notre égo, tout en laissant place à une vérité inéluctable : nos destins terminent toujours par se

¹ **Debout*, Marie-Pierre Dillenseger, Mama éditions

croiser quand l'Univers l'a décidé ainsi. Bonnes ou mauvaises rencontres, ces âmes liées le sont pour tirer un enseignement de leur venue sur Terre. Là est la belle mission d'un livre écrit avec le cœur, puisque la fiction, tutoyant le réel, concrétise ce qui pour nous est de l'ordre de l'invisible, de l'inaudible.

Guérison, résilience, ascension spirituelle sont les maîtres mots de ce roman qui réchauffe le cœur et invite à se questionner « Et moi, me suis-je réellement trouvé.e ? ».

Alors je vous le demande, lectrice, lecteur, et vous, incarnez-vous pleinement la personne que vous voulez être ?

Adèle Gireau, Rédactrice au magazine FemininBio

*Il n'y a que deux façons de vivre sa vie :
l'une en faisant comme si rien n'était un miracle, l'autre
en faisant comme si tout était un miracle*
Einstein

Chapitre 1

Être épiée par le mal

Lou, Alpes-Maritimes.

— Mais pour qui te prends-tu ? Tu n'as pas à

me parler sur ce ton ! Je ne suis pas ton chien, s'écrie Alex en rassemblant ses affaires, visiblement prêt à quitter le lieu.

— T'as raison, casse-toi ! lâche Lou, énervée.

Son beau visage rougi par la colère affiche deux yeux dans lesquels dansent des flammes et qui semblent vouloir fusiller le jeune homme sur place.

Une énième querelle. Une énième prise de tête entre le jeune couple, un énième coup de tonnerre. Cette fois-ci la tournure prend des allures différentes. Alex jette l'éponge devenue dure comme du fer. Trop, c'en est trop. Il ne supporte plus la personnalité foudroyante de la jolie rousse.

Même si leur relation ne devait pas être officielle, qu'elle était censée être simple et légère, il s'est attaché à Lou. Comment ne pas s'y attacher, d'ailleurs ? Malgré son tempérament de feu, elle est drôle, enjouée, tendre. Cependant, cela fait plusieurs semaines qu'elle est d'une humeur changeante voire massacranche. L'ange roux s'est transformé en petit démon. À moins qu'elle ne l'ait toujours été ? Est-ce là son vrai visage ? Tant de questions parasitent

l'esprit d'Alex... Non TROP, c'est trop ! Il a beau être lié à la jeune femme, il ne veut pas s'embêter avec une personne orgueilleuse, instable et éternellement insatisfaite. Car pour être insatisfaite, elle l'est. Jamais rien ne lui convient. Soit le restaurant choisi n'est pas assez chic. Soit le tee-shirt qu'il porte ne va pas avec son teint. Soit il a trop de cernes sous les yeux. Soit il a une trop forte haleine le matin et tout cela gêne mademoiselle.

Ce matin, ce qui a dérangé Lou, c'est qu'il a encore laissé trainer ses chaussettes sales sous le lit et qu'elle en a marre de devoir toujours tout ramasser et puis, a-t-elle la tête d'une boniche ? Non, alors il devrait bien se bouger les fesses et arrêter d'envahir son espace avec sa crasse. Sa crasse ? Sérieusement, est-ce comme cela qu'elle le voit ? Un mec crasseux ? Et puis, le pacte passé entre eux était une relation libre, sans engagements, sans contraintes. Et là visiblement, cette relation n'est que coercitions et tourments. Ce qui devient insupportable.

Quelle mouche la pique ces derniers temps ? Le matin, elle peut se lever du bon pied, avoir le *smile* et l'instant d'après, elle peut le poignarder en plein cœur avec des mots assassins. Ses yeux peuvent passer du vert au noir absolu. Elle ressemble presque aux vampires des séries. C'est bien ça, Lou est comme un vampire qui se nourrit de sa vitalité, de son énergie et elle a l'air d'y prendre gout.

Alex termine de ranger ses affaires personnelles dans un carton qui traîne dans le cellier, tandis que Lou continue de lui attribuer des jolis noms d'oiseaux. Des oiseaux qui ont miraculeusement des oreilles, et des oreilles qui sifflent en plus !

Lou se sent possédée par une force maléfique qui l'oblige à prononcer des paroles cruelles dont elle ne pense pas un mot. Elle voudrait lui dire « désolée... reste » mais son corps et sa voix explosent l'opposé.

Alors qu'Alex l'insulte de « tarée » (surement un nouvel oiseau venant de faire son apparition), Lou empoigne son bol de café posé sur la table de la cuisine et décide de voir si cet objet peut lui aussi

voler. Elle s'assure tout de même que le bol est vide. Elle ne voudrait pas mettre du café partout sur le carrelage !

C'est alors que le bol avec comme inscription bleu turquoise « *suivez vos rêves, ils connaissent le chemin* », suit le chemin de la tête d'Alex. Le jeune homme étant de dos, prêt à claquer la porte d'entrée, n'a pas le réflexe d'esquiver le projectile. Quelque peu assommé, il vient de recevoir le coup de trop. Le coup fatidique. Le coup de grâce qui met un point final à l'histoire entre lui et Lou.

— Va te faire soigner ma pauvre fille ! hurle-t-il tout en se massant le crâne pour voir l'ampleur des dégâts.

Une bosse vient d'éclore sous son cuir chevelu.

Lou, toujours habitée par le diable en personne, regarde autour d'elle s'il n'y aurait pas encore un objet volant. Ah si ! Parfait, il traîne le dessous-de-plat avec comme inscription en rouge « *you can do it* ». Ça oui ! Elle peut le faire ! Telle une tireuse avertie, elle étudie sa cible et le met en garde.

— Alex, je te préviens ... Si tu passes cette porte, tu ne me verras plus jamais.

— Plutôt crever ! répond-il, tout en claquant la porte derrière lui.

Au moins, il ne risque pas de se reprendre quelque chose sur sa tête, si ce n'est le mépris et la méchanceté dégagés par le visage de Lou. Cette expédition toxique, il peut aisément y faire face.

Quelques secondes après, tandis qu'il ouvre la porte de sa voiture, Lou sort précipitamment de l'appartement en hurlant.

— C'est ton dernier mot ?

Alex a envie de lui répondre « oui Jean-Pierre » mais il n'a vraiment pas envie de faire de l'humour. Son cœur est désormais en mille morceaux. Il a certes cette nana dans la peau, mais il possède en lui une certaine dignité et fierté. Vivre avec un vampire est désormais au-dessus de ses forces. Il claque la porte de sa voiture sans lui répondre, sans la regarder une dernière fois. S'il la regarde, il sait qu'il sera encore envouté par sa beauté et son charme presque surnaturels. Or il s'agit de la beauté du diable.

Lou, à bout de souffle, retient ses larmes.

Quand les destins s'emmêlent

Tu ne me verras pas pleurer, se convainc-t-elle.

Sait-on jamais si l'envie prenait à Alex de regarder dans le rétroviseur. Il n'en fait rien, ce qui fait exploser la jeune femme dans une rage incontrôlable ; cette fois elle ne peut retenir ses larmes plus longtemps. Est-ce que ce sont des larmes de tristesse ou de colère ? Elle ne sait pas.

Ce qu'elle sait en revanche, c'est qu'une boule s'est formée dans son ventre, lui donnant envie de vomir.

Elle pense à Émilie. Vite, elle doit absolument débarrasser les morceaux du bol éclaté en morceaux, parsemant le carrelage de la cuisine. Sa sœur risque de lui faire une remontrance pour son comportement « d'enfant gâtée ». Et Lou pense qu'elle n'a pas totalement tort. Elle va alors chercher la pelle et la balayette pour cacher son œuvre désastreuse.

C'est alors qu'une mouche décide de venir l'agacer en tournant autour d'elle. *Et c'est une mouche à merde qui plus est !* peste Lou, qui tente de s'en débarrasser en prenant un magazine TV mais la mouche est bien déterminée à la faire tourner en bourrique.

Trop, c'est trop.

Chapitre 2

Vouloir tout quitter

Julia, Alpes-Maritimes.

Julia a les yeux qui se mettent à pleurer sans qu'elle ne le contrôle. Elle a beau tenter de contenir cette eau salée de mois et d'années d'angoisse. Elle ressent une douleur intense, celle de supporter des plaintes car elle n'arrive pas à lui donner un enfant, celle de s'efforcer d'être une compagne parfaite, celle de devoir accomplir le travail conjugal, celle de cacher ce liquide rouge au goût métallique quand il arrive sans qu'on ne l'attende, celle de sourire et faire croire que tout va bien au monde extérieur alors qu'à l'intérieur son monde est en train de trembler. Ce monde prêt à s'effondrer.

— Je suis censé t'épouser alors que t'es pas fichue d'engendrer un môme... Franchement Julia, je me demande ce que je fous avec toi.

La femme n'ose pas lui répondre, elle ne sait pas quoi riposter. Il a raison. Il a toujours raison. À bientôt trente-sept ans, elle ne parvient pas à devenir mère. C'est psychologique. C'est toujours psychologique quand quelque chose ne fonctionne pas.

Elle tente de se persuader que c'est le cas et elle n'entend plus les remontrances de Marc. Hélas elle a l'habitude. Chaque mois c'est le même merdier. Elle attend – ou plutôt elle espère ne pas attendre – que ses règles arrivent. Elles ne sont plus les bienvenues.

Quand les destins s'emmêlent

C'est donc avec angoisse, stress et peur que le dix de chaque mois, elle étudie les signes envoyés par son ventre, elle analyse ses émotions et bon gré mal gré, elle scrute avec nonchalance ses petites culottes. Culottes souvent teintées de rouge le dix de chaque mois.

Putain de dix !

Désormais, ces deux chiffres, elle les déteste. C'est comme une alarme qui sonne en elle comme la fin. Mais la fin de quoi ? La fin d'une espérance ? La fin d'une relation qui ne tient qu'à deux chiffres et à une couleur. Une couleur pourtant symbolique de la vie, de l'amour et de la vitalité !

Aujourd'hui, le dix février est un jour comme un autre ou presque. Elle a le malheur d'avoir ses menstruations comme bon nombre de femmes normalement constituées. Mais ça, Marc ne peut le tolérer.

— Julia, je te préviens, t'as plutôt intérêt à faire ce qu'il faut. C'est quand même pas compliqué de tomber en cloque ! peste-t-il.

« En cloque ? ».

Tellement poétique de la part de son fiancé.

« En cloque ? ».

Terme qui ferait rêver beaucoup de femmes.

Franchement, comment avoir envie de donner la vie en entendant de tels termes ?

« Cloque » rime avec cloche et montre que ça ne tourne pas rond, oui !

Tant de pensées brutales, tant de questionnements houleux pour finalement en conclure que ce qui ne tourne pas rond, c'est très certainement son organisme. Marc, lui non plus, ne tourne pas rond à cause d'elle. Il a tellement envie d'être papa et elle lui refuse cette chance. Ou plutôt, son corps lui refuse ce bonheur. Alors, il devient fou. Il en devient violent dans ses paroles. Il a tellement envie d'être père comme bon nombre de ses amis. C'est normal. Et à cause d'elle et de ce corps qui cloche, elle ne peut lui offrir. *Qu'est-ce qui cloche en moi ?* se martèle-t-elle.

Quand les destins s'emmêlent

Soudain, plus un bruit dans la pièce, juste des sanglots mal contenus et une punaise qui vole, faisant un vacarme en dansant au-dessus de la pièce. L'insecte a la chance de faire la danse de la joie guettant quelque chose de beau sur lequel se poser et y goûter. Gouter à la vie émanant de chaque élément terrestre. *Quelle chance elle a*, songe Julia. La femme se sent démunie et triste de devoir se comparer à cet insecte, s'étonnant de l'envier. *Envier une punaise. Elle a vraiment quelque chose qui cloche. C'est elle au final la cloche !*

Elle essuie ses larmes et ravale sa tristesse. Elle sort péniblement de la douche devant laquelle son fiancé est posté tel un bon petit soldat guettant sa victime qu'il vient d'achever. Julia voulait lui cacher... Elle espérait lui cacher mais le dix de chaque mois, il guette le moindre de ses faits et gestes. Même un instant d'intimité et de relaxation sous une eau bienfaitrice lui est refusé. Aujourd'hui, elle est à peine levée et lavée qu'il vient contempler l'œuvre d'art liquide sortant de son orifice sacré. Elle enfle son peignoir et fait ce qu'il faut pour éviter que la honte la suive, tout comme la punaise qui a décidé d'élire domicile sur son bras droit. Drôle de signe, tiens. Cette punaise serait-elle son bras droit ? Dans tous les cas, elle attire l'attention de Marc qui d'un geste violent lui tape dessus. Le minuscule cadavre tombe alors sur le tapis bleu turquoise. *Pauvre bête ! Et en plus, ça porte malheur !*

Marc observe alors Julia avec un regard qui en dit long. Ses sourcils se froncent en même temps que ses mâchoires se contractent. Il ferait presque peur à voir.

— Si le mois prochain, c'est le même bordel, tu prends tes affaires et tu dégages, lui murmure-t-il avec un calme déconcertant, alors que quelques minutes auparavant il lui aurait arraché les yeux.

— Tu m'as bien compris ? demande-t-il au cas où la femme serait sourde.

Elle hoche la tête tout en baissant son regard. Elle n'aime pas son regard noir. Elle le déteste et elle est effrayée.

Quand les destins s'emmêlent

Rassuré qu'elle entende bien et comme si un orage ne venait pas d'éclater dans la salle de bains, il la serre dans ses bras et lui embrasse le front.

— Je t'aime tu sais. J'ai juste envie que cet amour, tu le portes dans ton ventre.

Alors, comme chaque dix du mois, Julia sourit et se dit qu'après tout, il l'aime et il l'aime tellement fort qu'il ne contrôle pas ses mots. Mais ses mots assénés sont devenus des maux pour elle... Et ça Julia préfère le mettre dans un coin de sa tête et l'occulter.

Ce n'est pas lui qui cloche. ? C'est moi, se persuade-t-elle.

Elle aimerait que Marc prenne ses clefs de voiture, comme à son habitude lorsqu'ils s'engueulent, puis qu'il aille au bar du village boire un coup avec ses amis. Elle aimerait qu'il quitte la maison pour pouvoir faire éclater tout ce qui est emprisonné dans son corps et faire jaillir sa détresse. Elle aimerait qu'il parte et ainsi laisser un peu de place à ses émotions refoulées ; qu'elles dansent entre elles, se battent, s'attaquent puis se réconcilient. Elle aimerait, elle rêverait qu'il fasse claquer la porte d'entrée plutôt que son cœur avec ses mots assassins. Pourtant, il reste planté là, à la dévisager.

Ah si Colette était là. Si elle pouvait simplement lui téléphoner car elle sait qu'entendre la voix chaleureuse de sa grand-mère l'aiderait à ne pas faire éclater cette montagne d'émotions trop longtemps retenues.

Trop, c'est trop...

Chapitre 3

S'écrouler

Martin, Genève (Suisse).

Martin est assis sur le bord de l'immense pierre tombale. C'est assez cocasse, elle semble plus petite que le jour des funérailles. Cela fait déjà deux ans que son frère repose ici. Aujourd'hui, il aurait fêté ses trente-huit ans. Il est à peine 8 heures et il fait déjà chaud en ce mois de mars. Le soleil caresse toujours le *cimetière des rois*.

Depuis deux ans, Martin se demande quel est son nouveau statut. Jumeau numéro deux. Jumeau numéro un. Le jumeau qui prend désormais la première place. Le Jumeau vivant. Le Jumeau zéro. Le jumeau NUL. Et puis, les jumeaux ne vont que par paire, tout comme les mésanges. Ces oiseaux unis par l'amour à deux. Unis à la vie et à la mort.

Désormais, une des mésanges a rejoint les anges. Les inséparables ont été séparés par un destin inexorable. Il n'y a plus de paire. Il n'y a plus de jumeaux. Ce sont comme les ciseaux, le mot a la même terminaison et la même fonction : si un des ciseaux est absent, la mission sera impossible. Les ciseaux ne servent à rien quand il n'y en a qu'un seul des deux qui fonctionne. Ici c'est pareil. Un des jumeaux est décédé. Les jumeaux Carefe sont morts. L'un est enterré et l'autre est un zombie. Martin erre, zone, pleure. Il rit jaune. Il renifle. Il se tape la tête contre les murs. Il s'énervé.

Quand les destins s'emmêlent

Il gueule en silence. Il gueule après lui-même. Et il gueule après un mort. Il est silencieux face à ses parents. Il se tait. Il veut qu'il repose en paix, alors il se tait.

Aujourd'hui, il lui a apporté un beau bouquet de coquelicots. Il sait qu'il adorait cette fleur à l'apparence poétique et à la senteur à la fois suave et douçâtre. Martin dépose ce bouquet coloré au milieu de la tombe. La tonalité rougeâtre semble irradier le monument. Il est certain que Pierre voit les fleurs, les hume, les ressent sur son cœur. Son image lui apparaît alors. Il lui sourit. Ce sourire à la fois séducteur et amusé.

Son sourire à lui, c'est plutôt celui de la Joconde, inexpressif. Le sourire qu'on est obligé d'afficher pour rentrer dans le moule. Le sien c'est le sourire forcé. Le sourire pour faire bien. Le sourire des publicités. On veut donner une image de soi qui ne correspond en rien à la réalité.

Pierre ne faisait pas partie de ceux qui voulaient paraître bien en société. Il disait ce qu'il pensait, que ça plaise ou non ! Il s'affichait très peu sur les réseaux sociaux. Il n'en voyait pas l'intérêt, ni l'utilité. Pourtant, il était photographe. Il en avait des milliers de merveilleuses photos à partager. Il préférait les garder pour lui, les partager sur son site internet *www.pierrecarefphotos.com*. Une dénomination simple, pratique, fonctionnelle, à l'image de son hébergeur.

Martin se souvient des clichés des cerfs, du lac de Genève, des mariés au pied du château de Voltaire, des cygnes glissant sur le lac, des martins-pêcheurs, des enfants jouant au parc. Il en avait photographié des instants magiques, immortalisés grâce à un simple gadget. Il emprisonnait ces moments de liberté. La légèreté et la beauté étaient réunies pour faire le bonheur des clients et de Pierre, par la même occasion.

C'était un esprit libre, Pierre. Il pouvait passer des heures à mitrailler la nature, les hommes, les lieux abandonnés et désaffectés, sans aucun danger. Il savait que la chasse serait fructueuse. Il mettait en lumière le moindre des détails, lui redonnant une seconde

existence, une seconde peau. Son amour de la vie n'avait aucune limite. Son pouvoir se répandait comme un virus. Il arrivait à illuminer de bonheur les personnes qui l'approchaient ou qui avaient été shootées.

Le bonheur est contagieux. Voilà le plus beau des parasites.

Martin ressemblait à son frère physiquement, sauf pour le sourire et le regard. L'un avait les yeux qui pétillaient, l'autre, qui étaient éteints. L'un voulait diffuser le soleil, l'autre l'obscurité. L'un était brillant, l'autre était falot. L'un réussissait tout ce qu'il entreprenait, l'autre était un raté. Voilà comment se voit Martin. Il comprend pourquoi ses parents idolâtraient son jumeau. Surement car c'était Pierre, le premier arrivé. À peine né, Il avait déjà 25 minutes d'avance sur lui. Et ensuite en maternelle, où la maitresse le jugeant trop en avance — encore une fois —, lui a fait sauter une classe. C'est le premier à avoir obtenu son baccalauréat économique et social, avec mention très bien. Le permis de conduire, il l'a eu une année avant Martin (qui l'a raté deux fois). Pierre est tombé amoureux le premier, elle s'appelait Claire. Il a ensuite décroché un boulot à la mairie, sans piston, comme ça. La chance surement. Son jumeau avait toujours eu un temps d'avance sur lui. Il était parfait. Le fils prodige, en somme.

La seule chose que Martin a réussi à obtenir avant lui, c'est une femme. Il avait été fier d'annoncer à sa famille qu'il avait rencontré l'âme sœur, la seule, l'unique. Une magnifique déesse du nom de Léa. Il avait fait sa connaissance à la banque. C'était une de ses clientes. Elle était venue ouvrir un compte. Il l'avait littéralement dévorée des yeux ce jour-là. La jeune femme venait déposer régulièrement des chèques. Elle était coiffeuse et travaillait juste à côté de la banque. Un jour, elle a voulu déposer les règlements, en main propre. Elle a laissé une carte de visite.

Martin s'est rendu dès le lendemain au salon de la jolie femme blonde et a exigé que ce soit elle qui le coiffe. Une coupe de cheveux, un règlement par carte bancaire et non en chèque, un bouquet de fleurs livré au domicile de la demoiselle, des textos, un

restaurant, des e-mails, un cinéma, des conversations par messages, encore un restaurant, encore un cinéma, un baiser échangé au bout de vingt minutes de film, une partie de jambes en l'air chez le jeune homme, trois parties de jambes en l'air chez la jeune femme, des sextos, un restaurant (cette fois-ci avec un menu cinq étoiles), plusieurs séances de corps-à-corps, des popcorns, encore des sextos, un massage, une position extrêmement souple de Kâma sutra, un déménagement, un emménagement, un achat foncier, des fiançailles, plusieurs réunions de famille, un mariage, des photos prises par Pierre, Martin qui signe l'acte de mariage, un témoin et un frère heureux.

Décidément, tout le ramenait à lui, son modèle, sa référence, son étoile, son âme frère. Depuis deux ans, il lui manque cruellement. Tout comme Léa. Elle est restée sa femme dans son cœur même si elle ne l'est plus sur le papier. Depuis un an, ils sont officiellement séparés. Même son mariage est mort. Si Martin est certain d'une chose, c'est qu'il échoue tout ce qu'il entreprend. Pour ça, il est vraiment remarquable ! Le tout sans faire le moindre effort car tout arrive par magie quand il s'agit de s'envaser. La mésange est devenue un navire qui s'échoue perpétuellement.

Inlassablement.

Éternellement.

Que peut faire la main de l'effort, si elle n'est pas soutenue par le bras de la chance ?²

L'homme blond regarde sa montre : 12 h 12.

Il est temps de rentrer dans l'appartement vide, d'autant plus que le temps commence à changer. Le ciel bleu clair quelques minutes auparavant commence à se teinter de gris foncé. Il pose délicatement sa main sur la tombe comme s'il avait peur de casser la pierre

²proverbe persan

Quand les destins s'emmêlent

si dure. Il lui promet de revenir. Bientôt, promis. Et là, une petite voix dans sa tête lui murmure que pas si tantôt.

Pas maintenant.

Un jour oui, mais pas bientôt.

Il se lève et renoue son foulard autour de son cou car le vent semble se lever et se mouvoir dans le patchwork de couleurs maussades du ciel. Il quitte le cimetière laissant Pierre derrière lui. Il ne se retourne pas. Il sait que quand il reviendra le voir, il sera plus fort. Il sera un autre homme. Lui en mieux.

Une nouvelle mésange solide pour son ange endormi. Car il en a assez d'être inconsolable et fade. Il en a assez d'être un numéro manqué. Il en a assez d'être mal aimé par ses parents. Il en a assez d'être lui.

Chapitre 4

Préparer son départ

Martin, Genève.

Martin regarde son billet d'avion. Vol aller 10 h 25 à l'aéroport de Genève. Durée 1 h 30 sans escale avant d'atterrir à Rennes. Ensuite il prendra un taxi pour se rendre sur ce lieu plein d'attentes et d'espoir. Seulement deux heures de route.

En observant le billet d'avion, il ressent une légère appréhension, il ne va pas dire le contraire mais son âme lui murmure depuis deux ans de s'échapper de son traintrain quotidien et d'aller faire une retraite loin, très loin. D'aller à la rencontre d'autres personnes différentes de lui et qui savent savourer la vie et ses tourments avec une certaine grandeur d'âme, une certaine quiétude.

Le voyage n'est pas avant quinze jours. Il a bien d'autres choses à faire avant le grand départ. Notamment aller voir ses parents et leur annoncer qu'il a besoin de partir, de décompresser, de lâcher ses démons dans un autre pays. Il ne tentera pas de les convaincre que ce qu'il fait est juste ; ou bien qu'il prend la meilleure décision de sa vie. *Non*. Il ne gaspillera pas le peu d'énergie qu'il lui reste à justifier ses actes. Il prend plusieurs mois pour partir à la quête de son moi profond. Il prend plusieurs mois pour se ressourcer loin de

sa vie luxueuse à l'extérieur (mais tellement pauvre à l'intérieur). Il prend plusieurs mois pour prendre soin de son cœur et de son corps. Il prend plusieurs mois pour fuir son quotidien devenu bien trop morose. Que ses parents l'acceptent ou non. Le regretteront-ils finalement ? Ressentiront-ils une once de tristesse d'être éloignés de lui ? Martin n'en est même pas certain. Eux qui lui reprochent tellement de choses dont le fait d'avoir survécu et non Pierre. Ils lui reprochent d'être en vie. Son départ ne peut certainement pas les atteindre, bien au contraire, peut-être en seront-ils soulagés...

Hier il a annoncé à Arthur, son directeur, qu'il prenait plusieurs mois pour lui. Il ne peut pas préciser le nombre de mois car il n'en sait rien. Une dispo de six mois. Qu'il renouvellera ou pas. Arthur est plus un ami qu'un supérieur. Ils sont souvent ensemble au squash les mercredis soir. Le weekend est souvent dédié à un apéro tandis que la femme d'Arthur gère leurs trois enfants. C'est une femme tellement bienveillante. Elle sait que Martin traverse une période compliquée et elle est toujours partante pour lui donner le sourire. Puis, elle connaît bien son ex-femme. Elles étaient très proches quand Martin et elle étaient mariés. Martin sait que Léa et la femme d'Arthur se voient à l'occasion mais il ne souhaite pas en savoir plus. Son ex fait partie de son passé désormais. Même s'il le regrette amèrement.

Tellement d'actes manqués. Tellement de regrets... songe-t-il.

Arthur a bien évidemment accepté sa requête de laisser Martin partir plusieurs mois. Il l'a tapoté dans le dos en disant qu'il comprenait et que s'il avait besoin de parler, il était là. Qu'il n'hésite pas à lui téléphoner ou lui envoyer un pigeon voyageur, il sera là. Il sera toujours là. Martin est rassuré de savoir qu'il peut compter sur lui, cet ami fiable et fidèle .

— Je préparerai consciencieusement mon départ du boulot, je trierai la paperasse, mettrai les dossiers en ordre, avertirai les collaborateurs et les clients, l'avait rassuré Martin.

Quand les destins s'emmêlent

Il avait poursuivi en expliquant qu'également, il donnerait les instructions à sa collègue, une jeune femme de trente ans qu'il forme depuis trois mois.

Hier, il a donc commencé à préparer en douceur son long voyage vers un avenir qu'il espère meilleur pour la plus grande motivation de sa jeune collègue, la plus grande compréhension d'Arthur et le plus grand abasourdissement de ses collaborateurs.

Demain, ce sera une autre paire de manches. L'annoncer à ses parents.

Chapitre 5

Nourrir le bon loup

Lou, Alpes-Maritimes.

Lou ne pouvait pas prévoir que sa sœur débarquerait immédiatement après le départ d'Alex.
— Qu'est-ce qui s'est passé ici ? demande Émilie en découvrant les morceaux du bol par terre.

Elle ne prévoyait pas non plus que le bol soit une daube au point d'avoir des minuscules morceaux s'incrustant dans les joints du carrelage.

— Rien. C'est encore Alex qui m'a fait chier ! peste la jeune femme, n'osant affronter le regard de sa grande sœur.

— Arrête de parler comme un charretier Lou.

S'il y a bien un comportement qui agace la jeune femme de huit ans son aînée, c'est son langage qu'elle juge trop grossier pour une jeune femme. Et ce qui l'agace encore plus c'est le fait que Lou a tendance à se décharger sur les autres. Elle la comprend comme si elle l'avait faite. Les deux sœurs se connaissent par cœur et sont comme les cinq doigts d'une main ; même si elles n'ont pas la même mère. Émilie sent bien que sa sœur ment et se décharge sur le pauvre Alex qui la boit des yeux dès qu'elle est à ses côtés. Si Alex a quitté précipitamment les lieux c'est qu'il y a une raison bien plus grave que sa sœurette ne veut lui faire entendre.

Quand les destins s'emmêlent

La grande brune prend une canette de bière dans le frigo tout en contemplant sa sœur à genoux, en train de balayer son carnage.

— Alors Cendrillon, qu'est-ce que tu as encore fait ? Ton Prince a déserté le château, comme ça sans raison ? lui demande-t-elle en décapsulant sa boisson préférée.

— Cendrillon t'emmerde... Et le prince charmant est un vrai con ! continue de rouspéter la jeune rousse.

— Lou, surveille ton langage s'il te plait, réplique Émilie entre deux gorgées.

—T'es pas ma mère Émilie. Je pense que tes conseils tu peux les garder. Tu crois que t'es un modèle exemplaire à boire tes bières et à t'habiller comme un mec ? Franchement, si j'ai des conseils à recevoir, c'est de papa, pas de toi !

Émilie l'observe et elle savoure sa bière avec un sourire non dissimulé. Quel caractère de mule, comme le dit souvent Pascal, leur père.

Lou a terminé son balayage, passé vite fait bien fait l'aspirateur et monte dans sa chambre. Les deux sœurs vivent ensemble dans une petite maison non loin de Nice. Leur père a reçu un héritage il y a deux ans et en a fait profiter ses filles en leur achetant cette maisonnette en duplex et jumelée avec un couple de retraité très charmant. Yvon et Huguette... Enfin c'est comme ça que les filles l'ont baptisé. Selon Émilie, le vieux couple passe son temps à se chamailler et selon Lou, ils se font des « coups bas » (expression employée en d'autres termes, beaucoup moins poétiques).

Émilie s'installe devant une série Netflix. Une série où les gens s'habillent en orange pour commettre des braquages. Elle attend que sa sœur se calme. Cela peut prendre des heures. Et dans ces moments-là, il est préférable, voire vital de rester à l'écart car elle est capable de mettre la maison sens dessus dessous et d'envoyer de jolis noms d'oiseaux. Et ça, dans la maison les oiseaux volent souvent !

Quand les destins s'emmêlent

Après deux heures à ressasser la scène de dispute, Lou descend au salon qui est commun à la cuisine. Elle ouvre le frigo et prend une bière.

—T'as vu le super exemple que tu es. Voilà que je me mets à picoler.

Émilie sourit et met la série sur pause. La scène est trop intéressante pour ne pas la visionner au calme. La jolie brune espagnole est en train de commettre un autre acte répréhensible. Elle escalade avec fougue son compagnon beaucoup plus jeune qu'elle.

— Lou. Ce n'est pas ce soir que Cendrillon risque de devenir alcoolique... C'est du panaché, se moque-t-elle.

Alors tandis qu'elle chante le doux refrain :

*Elle commence à boire
À trainer dans les bars
Emmitouflée dans son cafard
Maintenant elle fait le trottoir.*

*Elle part
Jolie petite histoire
Elle part
Jolie petite histoire.*

— Cendrillon en a marre des princes charmants à deux balles. Il n'a qu'à aller sauter la Belle au bois Dormant, je m'en fous.

Émilie ne prend pas la peine de lui dire de surveiller son langage. C'est comme parler à un mur. Pour l'heure, sa sœur a besoin de cracher son venin. Elle se redresse pour s'asseoir au bout du canapé, alors que quelques minutes auparavant, elle était étalée de tout son long telle une étoile de mer. Puis elle invite sa sœur à s'installer auprès d'elle, attendant que le mur s'affaisse.

— Mimi ... Qu'est-ce qui cloche chez moi ?

— Rien. T'as juste un sale caractère, lui murmure-t-elle à l'oreille tout en lui ébouriffant sa crinière miel qui décore son joli visage parsemé de quelques taches de rousseur...

— Je pense pas. Je crois plutôt que Cendrillon a un pet-aucasque et qu'elle n'est pas prête à se marier ni à avoir une centaine

Quand les destins s'emmêlent

d'enfants et de vivre heureuse dans un château. Je crois plutôt que Cendrillon s'est transformée en méchante sorcière.

— Alors la jolie Maléfique.

— Non, pas celle-là. Celle qui a un nez tout crochu et qui donne des pommes empoisonnées, plaisante-t-elle avec sa voix forte.

Lou se recroqueville pour poser sa tête sur les cuisses de sa sœur. Elle lui demande inconsciemment des papouilles sur la tête. Comme quand elle était enfant. Elle a besoin de câlins, de chaleur humaine et de silence.

Tandis qu'elle s'endort paisiblement. Émilie remet sa série où une partie de jambes en l'air est en train d'avoir lieu.

La série touche à sa fin, Lou rouvre les yeux, se les frotte énergétiquement et se redresse.

— Dis, tu peux me tirer les cartes ?

Émilie n'est pas surprise. À chaque fois que sa sœur se pose mille et une questions, elle lui tire les oracles. Aussitôt demandé, aussitôt fait, la grande brune se rend à la bibliothèque, installée à côté de la télévision, et choisit un jeu sur l'étagère. Ce sont Les Oracles de Doreen Virtue. Elle allume un bâtonnet d'encens et fait danser le maillet en bois sur les parois martelées du bol chantant. Une atmosphère sereine et sentant bon les paradis lointains s'installe dans la pièce à la couleur blanche pailletée. Tandis qu'elle bat le jeu tout en fermant les yeux et humant l'odeur santal, Lou observe le tatouage de sa sœur, une fleur de lotus enfermant en son cœur le mantra OM. Ce tatouage gravé dans les chairs symbolise la foi et l'élévation spirituelle de la jeune femme. Lou ne peut que le constater et le contempler.

Émilie coupe le jeu de la main droite et ouvre ses yeux. C'est parti...

Le jeu n'est pas convaincant. Émilie le voit bien. Elle ne sait pas comment le dire à sa sœur. Alors elle parle avec son cœur. Simple-ment. Efficacement.

— Lou, il est temps de pardonner.

— Pardonner à qui ?

Quand les destins s'emmêlent

—À toi-même... À ton passé. Les cartes me disent que tu es dans une impasse. Tu es entre deux mondes. Mais tu te rapproches plus du monde visible.

— Jusque-là normal...

— Ce que je veux dire, c'est que tu dois t'ouvrir à autre chose. Tu dois arrêter d'être dans des énergies négatives et d'en vouloir à la terre entière. Tu te laisses submerger par les ténèbres. Tu as deux facettes en toi : le diable et l'ange. Et là, pour l'heure, le diable s'amuse avec tes nerfs et ton corps. Il y a deux Lou en toi.

Émilie ressent des frissons à ces évocations... Il y a bien deux loups en Lou. Un loup surnois et un loup fort. Cela lui fait penser à la parabole du vieux cherokee. Alors elle décide de lui raconter ce conte inspirant.

— Lou je vais te raconter une histoire : *Un grand-père parle à son petit-fils, « Un combat a lieu à l'intérieur de moi », dit-il au garçon. « Un combat terrible entre deux loups. L'un est mauvais : il est colère, envie, chagrin, regret, avidité, arrogance, apitoiement sur soi-même, culpabilité, ressentiment, infériorité, mensonges, vanité, supériorité et égo. L'autre est bon : il est joie, paix, amour, espoir, sérénité, humilité, bonté, bienveillance, empathie, générosité, vérité, compassion et foi. Le même combat a lieu en toi-même et à l'intérieur de tout le monde. » Le petit-fils réfléchit pendant une minute puis demande à son grand-père ; « Quel sera le loup qui vaincra ? ». Le vieux Cherokee répond simplement : « Celui que tu nourris ».*

—Tu fumes quoi ? Tu ne te contentes pas que de la bière ou quoi ? Je ne capte pas ce que tu insinues, réplique Lou.

— Nourris-toi de belles valeurs comme l'amour, la bienveillance, la bonté. Arrête d'être éternellement dans la colère. Pardonne-toi d'être comme tu es. Tu es parfaite telle que tu es.

— OK je vais essayer...

—Tu devrais aller voir quelqu'un Lou, lui conseille-t-elle.

— Un psy tu veux dire ?

Quand les destins s'emmêlent

— Ou un médecin. Quelqu'un qui pourrait t'aider à te calmer et à comprendre ce qui se passe dans ton corps et dans ta tête.

— Ma tête va très bien. Quand je peins ou que je dessine à l'école, je suis à ma place.

Lou est persuadée que ses études d'art la nourrissent et la sortent de ses tourments pendant un temps de contemplation, de dessin ou de peinture. Elle s'est inscrite à la Villa Arson³ l'année précédente et met tout en œuvre pour devenir une artiste reconnue. Et puis, elle ne sait faire que ça, dessiner, peindre, créer, imaginer, s'évader dans un monde parallèle.

Émilie a ses pieds bien ancrés sur la terre même si sa tête et son esprit voyagent régulièrement hors de son corps et bien souvent dans le ciel. Elle ne veut surtout pas lui dire que les cartes traitent de troubles. Sa sœur semble être possédée par une force malfaisante. Comment lui dire ? Cela l'anéantirait très certainement.

Non.

Le travail de Lou doit se faire en amont et avec des gens qui connaissent leur job.

³ La villa Arson est un établissement public administratif du ministère de la Culture à Nice qui réunit une école nationale supérieure d'art.

Chapitre 6

Ne pas être à la bonne place

Julia, Alpes-Maritimes.

Julia sirote son thé à la menthe provenant du jardin de Colette. La dame âgée de 75 ans regarde sa petite-fille, pensive, en train de touiller sa boisson chaude avec nonchalance, sa tête posée de côté sur sa paume droite. Elle aurait encore 6 ans, elle lui dirait « elle est lourde ta tête ! ». Mais là, elle préfère se taire et laisser son esprit voguer vers des horizons lointains et pas forcément folichons.

Quelle mouche l'a encore piquée ?

Colette a la désagréable sensation que sa petite Julia n'est plus à la bonne place dans ce monde depuis plusieurs mois. Où est passée cette jolie frimousse blonde qui goutait le miel avec ses doigts et prétextait que non, jamais de la vie elle ne se serait permis de taper dans le pot sans permission ?

Où est passée cette jolie frimousse blonde qui l'espionnait, elle et son défunt Léon durant la chaude saison, quand ils enfumaient les ruches ? La fillette savait qu'ils prévenaient les abeilles de leur venue, les calmant et leur permettant d'être moins agressives. Elle était en contemplation et idolâtrait ses grands-parents, surtout quand ils enlevaient le toit des ruches pour prélever les cadres supérieurs. C'était après l'extraction, la filtration et la maturation que

Quand les destins s'emmêlent

Julia entrait en scène pour les aider à mettre le liquide couleur or dans des récipients en verre. « Il y en aura pour tous les goûts ! » s'exclamait l'enfant, la bouche entourée de fructose.

Où est passée cette petite fille enjouée, chaleureuse et innocente malgré une enfance qui n'a pas été des plus roses ?

Où est passée cette adolescente pleine d'intérêt pour la beauté de la vie alors même que sa propre vie n'était pas des plus gaies dans son foyer ?

Où est passée cette jeune femme pleine de charme à la beauté discrète qui riait à la dérobée ?

Où est passée sa petite Juju, certes devenue adulte mais restant tout de même sa petite Juju ?

Colette sait pertinemment où s'est cachée sa petite-fille. Elle a disparu dans les méandres d'une relation houleuse, dans les ténèbres d'une vie sans vie. La grand-mère se lève et va chercher un pot de miel pour redonner un peu de vie à sa vie sans vie.

Julia pose sa cuillère après très certainement trois minutes de touillage pondéré. Et elle sourit à la vue du pain aux céréales encore chaud que sa grand-mère vient d'installer sur le dessous-de-plat posé au milieu de la vieille table en formica rouge. Elle sourit, les larmes aux yeux, mais elle sourit tout de même. Sa grand-mère découpe avec le couteau à pain une grosse tartine et lui badigeonne de miel de Thym. Son préféré.

— Merci ma petite mamie. T'es formidable. Et tu me comprends tellement mieux que... commence-t-elle sa phrase, préférant ne pas continuer de peur de laisser échapper une parole qu'elle regretterait très certainement ensuite.

Voyant que Colette s'installe sur la chaise posée auprès d'elle, fondant affectueusement sa main sur la sienne, elle comprend qu'elle l'autorise à ne pas réfléchir et ainsi parler avec son cœur plutôt que sa tête. Elle est comme ça Colette, entière et pleine d'amour. Alors Julia termine sa phrase avec confiance même si elle est quelque peu embarrassée.

— Tu me comprends mieux que lui, mamie.

Quand les destins s'emmêlent

Colette n'a pas besoin de lui demander de qui elle parle car elle sait. Elle le sait depuis le premier jour que c'est à cause de Marc, que sa petite-fille s'est oubliée. La vieille dame la prend dans ses bras, l'enserrant. Elle en a besoin. Elle le sent au plus profond de son être et de son cœur. Ce petit ange venu sur terre semble vouloir souffrir en silence.

— Ma petite-fille, tu sais dans la vie, il y a des épreuves à traverser mais tu n'es pas obligée de les endurer en silence. Quand il pleut, tu prends un parapluie si tu ne veux pas être trempée. Et quand il y a du soleil, tu laisses ta peau s'engorger de cette belle vitamine. Alors que préfères-tu ? Prendre le risque d'être trempée des pieds à la tête ou affronter la tempête parée du bon équipement ? Et ce, jusqu'à ce que le soleil revienne caresser ta peau ?

Julia se frotte les yeux, puis après quelques secondes, elle se gratte le dessus de ses lèvres, comme à son habitude lorsqu'elle est contrariée ou se sent mal.

— Mon parapluie est cassé. Je suis sortie avant-hier quand il pleuvait comme vache qui pisse et une branche a cédé.

— Derrière chaque problème, une solution. Une branche a cassé tu dis ? Eh bien, est-ce que cela t'empêche de le prendre tout de même et de l'abaisser à peine à l'endroit où il est recroquevillé ? Car une branche brisée ne signifie pas que le parapluie ne sert plus à rien. Dans la vie, on n'a rien sans rien. Qu'il s'agisse d'un parapluie ou d'une autre épreuve, il y a toujours une solution. Quand une branche d'un arbre pète, l'arbre est quelque peu abimé mais ses feuilles tombent et repoussent toujours et même qu'elles sont encore plus belles après !

— Je ne comprends pas où tu veux en venir mamie ?

— Bien sûr que si tu as compris, c'est juste que tu ne veux pas enlever tes satanées œillères ! rouspète gentiment Colette.

Julia repose sa tasse et s'essuie le coin des lèvres. Contrairement à la petite fille blonde qu'elle fut, elle ne veut plus que ses lèvres sentent le sucré.

Quand les destins s'emmêlent

— Mamie ? Tu peux me faire un soin ? demande-t-elle, connaissant pertinemment la réponse.

À chaque fois qu'elle va mal, sa grand-mère lui fait un soin énergétique. Elle est comme ça mamie Colette, c'est une mamie en or. Une guérisseuse... Une guérisseuse d'âme. Et si là, elle pouvait la guérir et l'aider à tomber enceinte, cela lui enlèverait une sacrée épine du pied. Ou plutôt du ventre.